

Nouvel écrin pour Notre-Dame

par «choisir»

Centre spirituel et de formation jésuite depuis 58 ans, Notre-Dame de la Route a pris cette année un nouveau visage.

D'une maison dédiée à la spiritualité et aux activités des jésuites installés à Fribourg, elle est devenue un domaine consacré aussi à la réinsertion sociale, sous la direction du Centre d'intégration professionnelle (CIS) de Fribourg. Le lieu appartient toujours aux jésuites de Suisse, qui y déploient un programme de retraites et de sessions lié à la spiritualité ignatienne, mais la gestion des infrastructures est déléguée au CIS. Ce dernier propose un service hôtelier de qualité à tout un chacun, aussi bien pour des séminaires d'entreprises que pour des événements privés. Les voyageurs de passage peuvent s'y arrêter, tout comme ceux appelés à faire retraite aux côtés des jésuites.

Lieu de vie

Au milieu de son domaine, la maison a été entièrement rénovée. Des chambres plus spacieuses et pourvues de tout le confort moderne, des salles plus lumineuses, un vaste restaurant, une belle terrasse panoramique s'ouvrant sur les Alpes et le massif du Mont-Blanc, un étang, des arbres, un parc et son labyrinthe, des moutons et des oiseaux



sauvages... tout est en place pour induire au calme, au repos, à la méditation. La chapelle, l'oratoire et les salles de cours accueillent les hôtes pour des temps de prière, d'enseignement et de réflexion.

Pour les jésuites, la maison de Notre-Dame reste avant tout un lieu de rencontre et d'approfondissement personnel, marquée par l'amitié, la possibilité de se réconcilier et de descendre en soi, de faire l'expérience de Dieu et de renouer avec les sources de la culture chrétienne. Célébrations, prières, entretiens personnels et marches silencieuses aident à «se refaire une âme.»

Un programme riche et varié, à découvrir sur www.jesuites.ch et www.domaine-ndr.ch.

Un supplément de la revue *choisir*
janvier-février-mars 2017
n° 682

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
18 rue Jacques-Dalphin
1227 Carouge - Suisse
☎ +41 22 827 46 75
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international
Hirschengraben 74
8001 Zurich
☎ +41 44 266 21 30
www.jesuiten-welweit.ch

Un nouvel élan pour les jésuites du monde

par «choisir», avec sjweb.info

Les jésuites viennent de vivre, fin 2016 à Rome, leur 36^e Congrégation générale (CG), comme l'occasion de redéfinir les grands axes de leur mission et d'élire leur nouveau supérieur général. C'est chose faite en la personne du Père vénézuélien Arturo Sosa sj, «un homme expérimenté, qui sait écouter et ose prendre des décisions audacieuses», relève le Père Christian Rutishauser sj, provincial des jésuites de Suisse.

Mais qu'est-ce qui anime cet homme de 68 ans, membre de la Compagnie de Jésus depuis 1966 (à 18 ans)? Dans un entretien accordé à l'équipe de communication de la 36^e CG de l'Ordre, le Père Sosa s'est dévoilé quelque peu.

Comment avez-vous vécu votre élection?

«Je suis arrivé à la Congrégation en me demandant qui seraient les meilleurs candidats pour la charge de Général. Evidemment, je ne m'étais pas mis sur la liste, mais j'ai senti qu'on se posait des questions sur moi... Le jour de l'élection, en entendant la lecture des bulletins, j'ai accepté ce qui arrivait, avec l'intuition profonde que je devais avoir confiance dans le jugement de mes frères. S'ils m'ont élu, c'est qu'ils avaient leurs raisons, et je suis prêt à répondre à cet appel du mieux que je peux.»

D'où vient votre vocation? Et qu'est-ce qui l'a nourrie?

«Depuis ma rencontre avec les jésuites, au collège, je n'ai jamais eu le moindre doute sur ma vocation. Je voulais participer à l'élaboration d'un projet de société pour mon pays et je pensais que le meilleur endroit pour le faire était la Compagnie. Le concile Vatican II, puis l'élection du Père Arrupe comme supérieur général ont été des moments-clés dans ma décision. L'Église vénézuélienne était, dans



les années 60, une Église fragile, et les jésuites y avaient été appelés pour former le clergé. À cette époque, la Compagnie créait des Centres de recherche et d'action sociale dans tout l'Amérique latine (CIAS) poussant les jésuites à se former dans les sciences sociales. Le premier des CIAS au Venezuela, où j'ai eu la chance d'être envoyé, portait le nom de *Centro Gumilla*. Puis j'ai enseigné, officié comme recteur de l'Université catholique de Táchira, avant d'être nommé provincial des jésuites du Venezuela. Ce fut un moment fantastique. On sentait le vent des changements sociaux souffler de plus en plus fort et il nous fallait renforcer l'identité de la Province. C'est de là que vint l'idée d'élaborer un projet apostolique à long terme, jusqu'en 2020, un projet qui est encore actuel.»

Quels sont vos vœux pour l'avenir de la compagnie?

«Je suis convaincu qu'il n'y a pas de Compagnie si elle n'est de *Jésus*. Dès lors, le Seigneur nous aidera à en prendre soin. Cette centralité autour de Jésus est une des clés. Deux thèmes m'apparaissent en conséquence fondamentaux pour ce qui vient: la collaboration et l'interculturalité.

» La Compagnie de Jésus n'a pas de sens sans la collaboration avec autrui. Et, sur ce point, nous sommes appelés à une grande conversion en plusieurs endroits où règne encore la nostalgie d'une époque où la Compagnie agissait seule. Je crois profondément que notre existence n'a de sens que si nous pouvons collaborer avec d'autres. Associés la collaboration à l'interculturalité, c'est faire écho à l'Évangile et à son appel à la conversion de toutes les cultures pour les unir et les amener à Dieu.

» J'ajoute à ces deux thèmes centraux la profondeur intellectuelle: nous ne pou-

vons pas simplement copier des modèles, nous devons en créer. Pour créer, il faut comprendre. La création est un processus intellectuel très ardu. Comprendre ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui, dans l'Église de notre époque, pouvoir comprendre la foi... La profondeur intellectuelle peut nous donner les clés pour centrer notre action sur ce qui fait déjà consensus, puis pour trouver les moyens les plus efficaces de vivre notre mission.»

Les fruits de la 36^e Congrégation générale

■ En attendant la publication du décret majeur issu des discussions de la 36^e CG jésuite, le service de presse de la Congrégation a déjà passé en revue quelques lignes directrices. Extraits :

- **La situation :** nous vivons un temps de crise marqué par la perte de nos racines spirituelles, autrement dit la perte du sens de Dieu. Les jésuites veulent participer à un grand ministère de réconciliation basé sur la justice, la foi et la solidarité avec les pauvres, à l'image de ce qui était déjà au cœur de l'expérience de nos premiers compagnons.
- **La vie jésuite :** pour y parvenir, nous avons besoin du discernement des communautés locales, à la fois bien enracinées dans leur réalité et ouvertes sur le monde, des « foyers » où la simplicité de vie et l'ouverture de cœur permettent aux jésuites de rejoindre les autres et de partager avec eux.

- **La mission, avec passion :** alors les jésuites pourront être « des hommes de feu propageant la passion de l'Évangile ». La base pour réaliser cette mission est un constant renouveau spirituel, grâce à notre tradition, en particulier les *Exercices spirituels*. Pour nous, jésuites, la compassion est action, action qui est discernée ensemble afin d'assurer sa qualité propre.
- **Avec le Christ réconciliateur :** faisant clairement référence à l'invitation de la 35^e CG, cette CG rappelle aux jésuites la centralité de leur rôle de réconciliation avec Dieu, avec l'humanité et avec la création, dans la ligne de *Laudato Si'*. Tout cela devrait faire des jésuites des soutiens pour ceux qui recherchent le bien commun et qui, en même temps, luttent contre le fondamentalisme, l'intolérance et tous les types de conflits.

Pour en savoir plus sur le Père Général Sosa et les nouvelles orientations de la Compagnie de Jésus, rendez-vous sur www.jesuites.ch, sous « News/Rome », et sur www.choisir.ch, sous « Jésuites ».

De la preuve de l'existence de l'âme

par Raphaël Zbinden, pour cath.ch-apic

«L'étude des sorties hors du corps représente un questionnement bien-venu du dogme matérialiste», affirme le jésuite romand Jean-Blaise Fellay, interpellé à propos du livre récent *Voyage aux confins de la conscience*. Mais davantage que les pouvoirs de son esprit, l'important pour l'homme est la rencontre avec un Dieu aimant.

Publié en septembre 2016, *Voyage aux confins de la conscience* de Sylvie Déthiolaz et Claude Charles Fourier, responsables de l'Institut suisse des sciences noétiques (ISSNOE), relate les résultats étonnants de dix ans d'études sur le cas de Nicolas Fraisse, un jeune Français qui assure pouvoir régulièrement sortir de son corps et explorer, en esprit, son environnement. «Je ne sais pas si ses expériences sont une preuve de l'existence de l'âme, mais elles montrent en tout cas qu'il reste encore bien des énigmes à découvrir à propos de l'esprit humain», note Jean-Blaise Fellay sj, ancien directeur spirituel aux Séminaires diocésains de Lausanne, Genève et Fribourg et de Sion.

L'apport de la science

«La science du XX^e siècle a brisé le cadre rigide de la physique newtonienne. Le vieux débat entre science et religion a quitté les oppositions tranchées du XIX^e siècle et a laissé apparaître des convergences concernant l'origine du monde et son évolution.» Il poursuit: «Mais ce n'est pas parce que de vieilles certitudes scientifiques se sont mises à trembler que les croyants doivent espérer voir les sciences modernes plaider en faveur des convictions religieuses, même si des ouvertures vers les spiritualités orientales se sont manifestées parmi des physiciens contemporains.» Plus encore: «L'École polytechnique fédérale de Lausanne dirige le *Human Brain Project* - grand projet

européen sur le cerveau - qui va certainement nous apprendre nombre de choses. Nous pourrions accorder plus d'attention à des phénomènes comme ceux auxquels s'intéresse le centre ISSNOE et auxquels nous ne pouvons pas donner d'explications valables.»

La rencontre avec Dieu

«Qu'en est-il de l'âme? Je ne vais pas entrer dans le domaine religieux, dans lequel les visions, les auditions, les extases sont des expressions classiques. J'en reste à ces phénomènes étudiés par les psychologues attentifs aux questions spirituelles: les «expériences-sommet». Ces moments où la personne se sent transportée, transformée, épanouie. Elle a l'impression d'être en contact avec l'Indicible, l'Infini, le Divin. Elle en ressort apaisée, confiante, certaine d'un Autre dont elle a perçu la bienveillance.

» Je ne sais pas s'il s'agit de la même chose que les expériences de «sortie hors du corps», d'avoir traversé un instant de mort, puis d'être rentré en soi. C'est, de toute manière, une expérience autrement plus riche que de lire des objets cachés dans une enveloppe fermée sous contrôle d'huissier ou de communiquer à distance avec des êtres chers.

» Sans doute en apprendrons nous encore davantage sur les capacités surprenantes de l'esprit humain, mais les rencontres épanouissantes avec un Dieu ami de l'homme sont de tous les temps. Ceux qui les ont faites ne les ont jamais oubliées et qu'importe ce que les neurosciences nous expliquent, ce qui compte finalement, c'est de les avoir vécues. »



jésuites*international*



Afrique : une idée fait école

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les hommes et les femmes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

*Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan*

*Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.*

*École technique : **Afghanistan***

*École professionnelle polytechnique :
Indonésie*

*Programmes d'enseignements :
République centrafricaine*

*Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental*

*Formation musicale et de danse indienne classique :
Inde (« Saju – le jésuite dansant »)*

*Centre de formation pour handicapés :
Égypte*





Chères lectrices, chers lecteurs,

Pour la première fois de leur histoire, les jésuites sont dirigés par un supérieur général né hors d'Europe. Le Père Arturo Sosa, originaire du Venezuela, a été élu en octobre dernier 31^e général de la Compagnie de Jésus. Avec cette élection, qui suit celle du premier pape lui aussi non européen (François est d'origine argentine), l'Église latino-américaine acquiert une nouvelle importance.

Je me suis rendu compte en septembre dernier, lors de ma visite au Paraguay et en Colombie, que cette partie du monde ne manque pas d'atouts. J'ai notamment été séduit par le réseau éducatif *Fe y Alegría* (Foi et joie). Présente dans presque tous les pays d'Amérique latine, cette initiative répond au principe d'*educación popular* et permet de dispenser une éducation intégrale. Environ 1,6 million d'enfants et d'adolescents vivant en marge de la société, dans des favelas ou des régions isolées, profitent ainsi de *Fe y Alegría*.

Ce concept éducatif efficace est également en train de s'implanter en Afrique. Nous vous présentons, dans les pages suivantes, son antenne tchadienne, où la formation scolaire des filles, comme dans bien d'autres pays, représente un véritable défi. Au lieu d'apprendre, et ainsi de bâtir leur avenir, les familles les retirent très tôt de l'école pour leur confier toutes sortes d'obligations quotidiennes. Avec votre soutien, nous souhaitons permettre la scolarisation et l'éducation de nombre de jeunes Africains et Africaines. Merci beaucoup !

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions

Une idée fait école

Un cœur rouge avec trois enfants au centre : c'est le logo de l'organisation internationale Fe y Alegría (Foi et joie), connue dans toute l'Amérique latine et dont bénéficient 1,6 million d'enfants. Ce mouvement social et éducatif s'est implanté avec succès en Afrique.

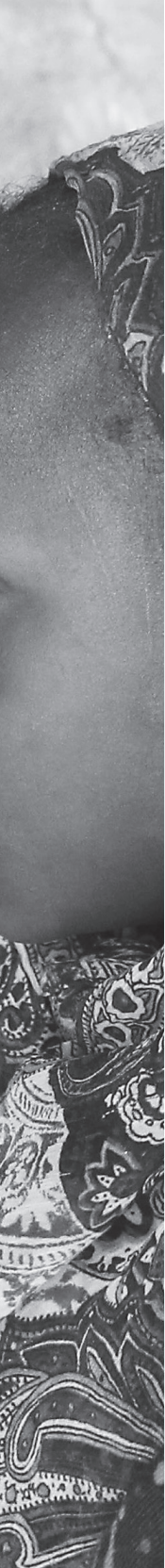
Au premier abord, la devise «Foi et joie» peut paraître pour le moins ambitieuse ! L'éducation et le développement social sont les deux principaux objectifs de cette organisation humanitaire. Son principe ? Fournir une aide pour apprendre à s'aider soi-même. Fondée il y a plus d'un demi-siècle par le jésuite vénézuélien José María Vélaz sj, *Fe y Alegría (FyA)* est devenue au fil du temps un grand mouvement transcontinental. Environ 1,6 million d'enfants et d'adolescents sont aujourd'hui scolarisés dans ses écoles, que ce soit dans les bidonvilles du Venezuela, les villages isolés et oubliés des Andes ou encore dans les régions marécageuses du Paraguay.

Il y a quelques années, *Fe y Alegría* a franchi l'Océan et s'est implantée en Afrique. Le Père Etienne Mborong sj dirige ainsi depuis 2007 le programme Foi et joie au Tchad : 26 petites écoles de campagne ont intégré le réseau et un centre de formation technique Saint Ignace a également vu le jour dans la capitale N'Djamena.

Une société jeune

«Au cours des prochaines années nous souhaitons approfondir notre travail dans le domaine de l'enseignement préscolaire, de la formation technique et des écoles secondaires», explique le Père Mborong. «La population africaine est incroyablement jeune : elle est composée à plus de 54% de moins de 20 ans. D'où l'importance de notre présence sur le continent, et de la transmission non seulement d'un savoir spécialisé mais aussi pratique, à travers des formations dans le domaine des technologies modernes.»





Au Tchad, *FyA* doit relever trois défis de taille: l'inclusion des parents et des communautés villageoises dans les projets mis en œuvre, l'augmentation de la fréquentation des écoles par les filles et la transmission d'une pédagogie basée sur des valeurs chrétiennes dans des régions parfois très marquées par l'islam ou l'animisme.

Trois courants en effet sont présents au Tchad: l'islam (53 %), le christianisme (42 %) et les religions africaines traditionnelles (12 %). « *Fe y Alegría* ne remet pas en cause les différences de nature religieuse. Il est souvent fait mention en Europe des musulmans radicaux, mais au Tchad, il y a un esprit de coopération tolérant et fructueux, marqué par la volonté de comprendre et d'apprendre de l'autre », explique Pablo Funes, qui travaille pour l'organisation jésuite *Entreculturas* en Espagne et accompagne le programme *FyA* au Tchad.

Les filles vont inventer demain

Depuis quelques années, le nombre de jeunes filles scolarisées dans des classes *FyA* est en constante augmentation. C'est une évolution très positive. Traditionnellement, les filles sont mariées très jeunes; elle n'ont parfois que 12 ou 13 ans. « Elles quittent alors leur famille, leurs amis et leur communauté villageoise, pour emménager dans la maison de leur mari », raconte Radia, qui se rend dans une école secondaire et connaît de nombreux cas analogues. « Elles arrêtent l'école et c'est leur éducation qui en pâtit. »

Fe y Alegría a travaillé intensivement avec les parents et les communautés villageoises afin de souligner l'importance de l'éducation et de l'enseignement pour les filles. Un doyen de village résume ainsi la situation: « Enseigner à une fille revient à enseigner à la nation. Son savoir servira également à ses enfants. Elle pourra assumer bien plus de tâches, comme se rendre à des consultations médicales à l'hôpital, inscrire les dates de vaccination dans le calendrier. Si tous nos enfants restent à l'école jusqu'à la dernière année, notre village changera de visage. Et nous en sommes reconnaissants. »

Le chemin est encore long, mais les écoles *FyA* du Tchad bénéficie des 65 ans d'expérience du réseau. Le matériel et les concepts éducatifs ont fait leurs preuves et il y a suffisamment de bénévoles engagés. Cependant le réseau a besoin de 400 000 francs par an pour construire des écoles dans les différents pays et former les enseignants. À l'échelle du Tchad, cela représente 166 francs par enfant.

Fe y Alegría est une histoire à succès, un modèle qui fait école.

Fe y Alegría en bref :

- Trois enfants se détachant en blanc sur un cœur rouge – c'est le logo de *Fe y Alegría*.
- Il s'agit d'un regroupement d'organisations locales ayant pour objectif de permettre aux défavorisés d'accéder à l'éducation et à la formation. Le fondateur de *Fe y Alegría* était un jésuite originaire du Venezuela.
- Après le grand succès rencontré en Amérique latine, des programmes ont également été mis en place au Tchad, au Kenya, au Zimbabwe, au Mozambique, au Congo et à Madagascar.
- En 2016, 410 écoliers, 600 enseignants et 600 villageois ont ainsi pu bénéficier des activités éducatives et sociales de ce réseau – au total 1610 personnes.
- *Fe y Alegría* est très connu en Amérique latine où, grâce à ce réseau éducatif, 1,5 million de personnes ont déjà accédé à l'éducation et à la formation.



La crise au Moyen-Orient : de multiples intérêts en jeu

Depuis l'arrivée aux portes de l'Europe de flux de réfugiés en provenance du Moyen-Orient, la guerre en Syrie est devenue chez nous un thème d'actualité omniprésent. C'est dans cette situation que les jésuites poursuivent leur mission au Moyen-Orient.

En 2008 déjà, suite au conflit en Irak, le supérieur général de la Compagnie de Jésus confiait au Service jésuite des réfugiés (JRS) la mission de se rendre en Syrie et en Jordanie. Aujourd'hui, le JRS soutient et accompagne des réfugiés de multiples nationalités et de toutes appartenances religieuses, en Jordanie, au Liban, en Syrie et en Turquie. En 2015, 10 885 personnes ont bénéficié de l'aide d'urgence et de programmes de formation ou d'assistance psychologique proposés par l'antenne libanaise du JRS. Des dons ont également été versés par la Suisse via la Fondation Jésuites internationale : notamment par les vieux-catholiques et les Églises cantonales de Bâle et de Zurich. « Nous en sommes très reconnaissants. À eux seuls les dons en provenance de Suisse couvrent environ 10% de nos besoins financiers au Liban ! » a déclaré dernièrement, lors de sa visite en Suisse, le Père jésuite Tony Calleja, qui travaille à Beyrouth pour le JRS.

Ce natif de Malte affiche un certain scepticisme en ce qui concerne l'avenir de la région. Pour lui, les acteurs de la scène internationale défendent avant tout leurs propres intérêts. Le Père Dany Younes sj, provincial du Moyen-Orient, partage son avis. Selon lui, la Syrie finira par se désagréger, comme ce fut le cas de la Yougoslavie. Il s'attend également à un regain de sécularisation, de nombreux jeunes musulmans perdant confiance en l'islam, gangrénée par le fondamentalisme.

Que peuvent faire les jésuites dans ce contexte ? Leurs plateformes permettant aux parties occidentales et arabes de se concerter sur la logistique des actions humanitaires constituent déjà un pas important. Mais ce qui manque également au Moyen-Orient, c'est un enseignement de la religion dispensé en commun par des chrétiens et des musulmans.

Fondation Jésuites international



La Fondation Jesuites Internationale est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, SJ). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance: **89-222200-9**

IBAN: **CH51 0900 0000 8922 2200 9**